KOCH, Armin, *Kaiserin Judith. Eine politische Biographie*

Sylvie Joye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/563>

DOI : 10.4000/ifha.563

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sylvie Joye, « KOCH, Armin, *Kaiserin Judith. Eine politische Biographie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.563>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

KOCH, Armin, *Kaiserin Judith. Eine politische Biographie*

Sylvie Joye

En 1989, E. Ward rédigeait un article qui s'attaquait à l'image controversée de l'impératrice Judith, seconde épouse de l'empereur carolingien Louis le Pieux (814-840). La souveraine avait jusque là bien mauvaise réputation, puisque nombre des auteurs médiévaux et des historiens l'ont présentée comme l'instigatrice des troubles qui déchirèrent l'Empire dans la seconde moitié du règne de Louis. E. Dümmler, dans ses études, la stigmatise comme la cause principale de cette situation, l'impératrice agissant pour des motifs purement féminins, émotifs et égoïstes, sans souci du bien public. Les problèmes liés à la part de succession réservée à son fils Charles, qui prend une si grande importance à la fin du règne de Louis, auraient surgi du seul fait des manigances de Judith et de ses intérêts personnels. E. Ward s'était attachée à montrer que l'impératrice était en réalité un acteur, important, mais un acteur parmi d'autres, de la politique de l'époque, ses motivations n'étant pas spécifiquement féminines.

Les sources qui évoquent Judith ne manquent pas, même si ce sont les sources narratives qui sont le plus souvent convoquées. D'où une part du discrédit souvent jeté sur l'impératrice : ces sources sont en effet clairement partisans et autant les tenants de Louis (ceux qu'A.K. désigne comme « la cour », favorable à Judith et au chambrier Bernard de Septimanie) sont élogieux pour son épouse, autant ceux qui soutiennent Lothaire la parent de tous les maux. A.K. reprend ce dossier dans sa dissertation, soutenue à Constance en 2004, en analysant très finement toutes ces sources narratives, sans oublier de se référer aussi, mais plus évasivement, à la diplomatie et aux sources mémorielles. La volonté de l'auteur est de présenter un portrait de Judith qui ne soit ni celui d'une coupable ni celui d'une victime, il revient à de nombreuses reprises (et peut-être un peu lourdement) sur ce point, mais il souhaite s'inscrire en faux contre la bibliographie précédente, accusatrice comme victimaire. Il ne s'agit pas de réhabiliter Judith (comme le faisait E. Ward, qui arrêta à dessein son article en 829, comme l'avait déjà remarqué Ph. Depreux dont la thèse est évidemment largement utilisée dans ce volume), mais d'évaluer précisément son rôle politique dans la période où elle fut impératrice, en dépassant tous les a priori. Pour ce faire, A.K. choisit un plan

chronologique, répartissant la période en six segments d'à peu près cinq ans (de 814 à 843).

Ce choix d'une « biographie politique » de l'impératrice est judicieux, même si son plan semble parfois un peu scolaire, plusieurs parties distinguant d'une part les événements et de l'autre l'influence de Judith. Cependant, dans l'ensemble, A.K. évite très bien l'écueil qui aurait consisté à raconter le règne de Louis le Pieux en évoquant çà et là le personnage de Judith. Dans chaque inflexion, chaque décision, A.K. recherche la possible influence de Judith, qu'elle soit explicite ou implicite, de façon en général très convaincante. Il remet en contexte de façon très fine les raisons qui ont poussé Louis à choisir Judith, en montrant que ce choix s'insère parfaitement dans la conjoncture de l'époque (recherche de soutiens à l'Est, continuation des tensions entre les tenants d'Adalhard, Wala et Bernard d'Italie ou Lothaire et l'empereur). En revanche, il ne cherche pas à faire l'histoire des Welf « avant Judith ». Même si tout le livre montre que l'influence de Judith est capitale à partir de la naissance de son fils Charles, A.K. note que ce n'est pas la naissance de Charles et les intérêts de Judith qui créent la crise des dernières années du règne de Louis. Tous les éléments en étaient déjà présents, et correspondaient aux orientations données par Louis dès le début de son règne. Enfin, cette influence de Judith ne se dément pas jusqu'en 841, malgré les hauts et les bas apparents qu'elle semble connaître si on lit superficiellement les sources. Dans son objectif de « biographie politique », A.K. parvient donc à son but. En revanche, il se désintéresse de tout ce qui se rapporte au genre et il est parfois léger sur les questions de statut (il voit en Judith une consors imperii mais ne s'interroge guère sur les critères qui pourraient amener de façon précise à la qualifier de la sorte) ou surtout sur tout ce qui concerne l'alliance ou la filiation, pourtant essentiels dans la politique de l'époque de Louis ! Il évoque l'importance du thème de la naissance illégitime (notamment à propos de Bernard d'Italie) sans guère s'interroger sur la signification et le degré de pertinence de cette notion à l'époque et, bien qu'il cite en note l'ouvrage A. Esmyol, il évoque la possibilité qu'aurait eu Louis de faire de Judith une Friedelfrau alors même qu'Esmyol a pris pour but, comme beaucoup d'autres maintenant, de démontrer que la Friedelehe n'a jamais eu d'existence tangible.

Sylvie JOYE (Université de Reims – Champagne-Ardenne)